

MAARIT MUTTA

## Activité rédactionnelle en L2 – une démarche méthodologique

Cet article se base sous forme modifiée sur le discours de soutenance pour le titre de docteur en Lettres Modernes.<sup>1</sup> L'article présente quelques idées de base sous-jacentes à la thèse ainsi que le dispositif de recherche et les hypothèses. À la fin sera présentée également une application pédagogique de nos résultats.

L'écriture semble souvent être un processus cognitif qui constitue une charge cognitive importante aussi bien en langue maternelle qu'en langue étrangère. Pourquoi est-il parfois même possible de parler d'une insoutenable pesanteur de l'activité rédactionnelle ?

La parole est indéniablement une caractéristique intrinsèque de l'espèce humaine, tandis que l'écriture est une pratique cognitive apprise plus tard au moment de la scolarisation. Les quatre savoir-faire de base des compétences langagières (comprendre, parler, lire, écrire) s'apprennent dans cet ordre en langue maternelle (L1), tandis qu'en langue étrangère (L2), cet ordre peut être différent.

L'apprentissage de l'écriture (en L1) à l'école laisse des traces dans la mémoire. Et ainsi l'activité rédactionnelle devient progressivement de plus en plus facile. L'automatisation des processus cognitifs de bas niveau (i.e. l'orthographe) augmente la capacité de la mémoire de travail pour laisser fonctionner les processus cognitifs de haut niveau, comme la planification, la génération des idées et la révision. En L2, le scripteur rencontrera ces mêmes distinctions de niveau lors de l'acquisition des processus cognitifs, mais s'il s'agit d'un scripteur adulte, celui-ci pourra recourir à ses connaissances dans sa langue maternelle pour contourner des problèmes cognitifs rédactionnels.

### **Processus d'écriture et de parole**

On dit souvent que l'écrit et l'oral ne manifestent pas les mêmes caractéristiques : l'écrit serait plus stable, autrement dit, moins flexible et moins perméable aux changements linguistiques. L'oral, de son côté, changerait davantage. Dans ce cas-là, lorsqu'il s'agit de l'écrit, on réfère à la production finale mise au propre et terminée. Pourtant, si l'on décrit les deux codes du point de vue du processus, on peut remarquer que les différences diminuent considérablement : les processus d'écriture comprennent aussi bien des phrases incomplètes, des répétitions et des

<sup>1</sup> La soutenance a eu lieu le 8 septembre 2007 à l'Université de Turku (Finlande).

pauses que des ratures, des corrections de formes et des faux départs. L'utilisation du traitement de texte rend le processus d'écriture encore plus fragmentaire mais, en même temps, il permet de corriger son texte plus facilement au cours de l'activité rédactionnelle.

### **Expertise en activité rédactionnelle**

L'aisance linguistique est une partie essentielle des compétences langagières. En référant à l'aisance au niveau des processus rédactionnels, on prête attention au rapport entre la planification, la mise en texte et la révision ainsi qu'à la longueur des pauses et à leur place (Olive 2002).

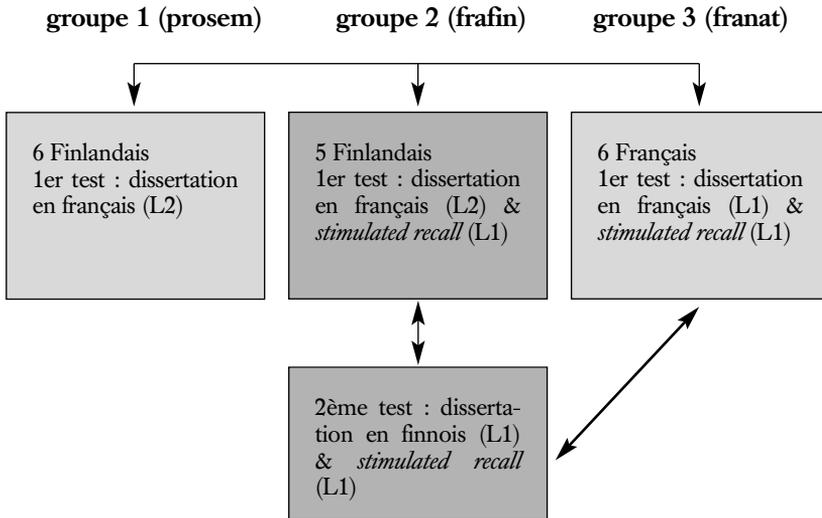
Le concept de l'expertise est étroitement lié à l'aisance rédactionnelle. Le développement de l'expertise rédactionnelle en L1 est influencé par la connaissance du sujet et par la pratique rédactionnelle. En L2, le développement de cette expertise est influencé par ces mêmes éléments, auxquels s'ajoutent les compétences en L2 et surtout la compétence rédactionnelle en L2 (Scardamalia & Bereiter 1987, 1991).

### **Méthode et dispositif de la recherche**

Le cadre théorique de notre travail (Mutta 2007) puise dans les travaux sur l'activité rédactionnelle en tant que processus cognitif. L'étude suit la ligne d'investigation des études en temps réel en touchant en même temps au débat sur les processus d'écriture dans le domaine de l'apprentissage d'une langue seconde. Il s'agit donc d'une recherche interdisciplinaire combinant des approches de différents domaines :

- travaux sur l'activité rédactionnelle en tant que processus cognitifs (modèle princeps de Hayes & Flower, 1980)
- études de processus d'écriture concernant les études de langues étrangères (Barbier 2004 ; Ellis & Yuan 2004)
- méthodes d'études en temps réel (*on line*) (la psychologie cognitive, entre autres, Olive 2002)

Cette étude de cas se base sur un corpus recueilli à partir de tests effectués par onze étudiants finlandais/finnophones et six étudiants français/francophones au niveau universitaire. Tous les étudiants finlandais ont participé à un test où ils ont rédigé une dissertation en langue étrangère (*i.e.* en français) avec le logiciel *ScriptLog* (Strömquist & Karlsson 2002). Cinq de ces étudiants finlandais ont également participé à une session de verbalisation rétrospective avec une stimulation de récupération (*stimulated recall*). En outre, ces cinq mêmes étudiants ont assisté à un autre test en langue maternelle selon le même dispositif de test. Les six étudiants français, quant à eux, ont assisté à un seul test dans leur langue maternelle consistant en deux sessions : une séance de rédaction d'une dissertation et une séance de verbalisation. Le dispositif d'expérience est illustré dans la figure suivante :



En résumé, le but de notre étude était triple :

- *Primo*, analyser comment les processus rédactionnels en langue étrangère diffèrent des processus rédactionnels en langue maternelle. Peut-on déterminer des tendances rédactionnelles selon la langue d'écriture ou s'agit-il de comportements rédactionnels individuels ?
- *Secundo*, analyser en quoi consiste l'aisance cognitive dans des profils d'activités rédactionnelles de scripteurs natifs ou non natifs et comment se manifeste la charge mentale dans l'activité rédactionnelle.
- *Tertio*, étudier à quels genres de stratégies les apprenants ont recours pour diminuer la charge mentale éventuelle et voir, de surcroît, s'il y a des moyens de faciliter ou même d'accélérer le débit des processus.

Nous avons émis les hypothèses suivantes :

**Hypothèse 1** : Les scripteurs en L2 font des pauses plus longues à toutes les frontières syntactico-textuelles (paragraphe, phrase, proposition et syntagme). Ils font aussi, plus fréquemment que les scripteurs en L1, des pauses à l'intérieur des mots, surtout à cause d'une focalisation accrue de l'attention à la forme linguistique plutôt qu'en raison de questions d'ordre sémantique (*i.e.* les processus de bas niveau, comme les aspects orthographiques, etc.), ce qui est dû aux capacités limitées des apprenants en L2. La différence dans l'attention à la forme linguistique est d'ordre quantitatif.

**Hypothèse 2** : La phase de la mise en texte est primordiale dans la rédaction en L2. Dans le débit rédactionnel, l'importance de cette phase

est étroitement liée à la charge cognitive de la mémoire de travail qui se manifeste dans le comportement pausal.

**Hypothèse 3 :** Les processus cognitifs d'écriture sont répartis d'une manière différente selon les individus. De plus, il y a des différences entre les scripteurs novices et les scripteurs experts, aussi bien en langue maternelle qu'en langue seconde ou étrangère.

**Hypothèse 4 :** Les scripteurs experts en L2 arrivent à utiliser tous les moyens disponibles, alors que les scripteurs novices ont recours à des moyens moins efficaces, comme le recours trop fréquent à la traduction de la L1. Les scripteurs experts en L2 peuvent ressembler à des scripteurs en L1 dans leur profil d'écriture.

**Hypothèse 5 :** Les scripteurs peuvent changer de profil d'écriture pendant l'activité rédactionnelle.

#### **Aisance au niveau des processus**

Dans l'étude, nous avons opté pour une définition étendue de l'aisance et avons créé trois critères spécifiques liés à l'aisance :

- Le critère de débit général
- Le critère de qualité
- Le critère de pronostic

Les pauses et leur définition font partie essentielle du critère de débit général. D'une part, la longueur des pauses est fixée au seuil minimal de la pause de  $\geq 2$  ou de  $\geq 5$  secondes, définis automatiquement par le logiciel *ScriptLog*. D'autre part, nous avons recouru aux médianes obtenues par le modèle de Markov caché pour déterminer le comportement pausal individuel de chaque participant (Gauthier 2005 ; MacDonald & Zucchini 1997). Le modèle a été utilisé auparavant, entre autres par les systèmes de reconnaissance de la parole. Ce modèle est utilisé dans notre recherche pour modéliser des états de pauses qui reflètent des processus cognitifs sous-jacents à ces pauses.<sup>2</sup>

Étroitement liés aux pauses se trouvent les profils d'écriture et de scripteurs. À partir des études de Bridwell et de ses collègues, on a fait la distinction entre les scripteurs mozartiens et beethoveniens : les mozartiens planifient beaucoup au fur et à mesure de la rédaction, les beethoveniens écrivent leur texte d'un seul jet sans effectuer trop de

<sup>2</sup> Esa Uusipaikka, professeur de statistiques de l'Université de Turku, a effectué ces calculs statistiques ayant recours à son logiciel *Statistical Inference Package SIP* (Uusipaikka 2006). L'information précise sur le logiciel est disponible à partir du site <http://users.utu.fi/esauusi/ohjelmat/ohjelmat.htm>, et le logiciel lui-même à partir du site <http://www.wolfram.com/products/applications/sip/>.

corrections et le révisent à la fin. À l'instar de van Waes (1992), nous avons opté pour une catégorisation plus fine et avons eu recours à quatre types de scripteurs :

- Les planificateurs initiaux
- Les scripteurs fragmentaires de la première phase
- Les scripteurs de la deuxième phase
- Les scripteurs non-stop

Pour analyser le critère de qualité, nous avons évalué la qualité du produit fini, tandis que pour analyser le critère de pronostic, nous avons comparé certaines connaissances préalables avec les facteurs du débit général ainsi qu'avec la qualité du produit fini.

### Résultats

Sur la base de nos analyses du corpus, nous avons pu tirer les conclusions suivantes quant aux hypothèses émises :

- **L'hypothèse 1** concernant les pauses plus longues s'est avérée partiellement juste. Les scripteurs en L2 font des pauses plus longues à toutes les frontières syntactico-textuelles (paragraphe, phrase, proposition et syntagme) que les scripteurs en L1. Or, dans notre corpus, les apprenants francophones (L1) font plus fréquemment de longues pauses ( $\geq 5$  sec) à l'intérieur d'un mot que les scripteurs finnophones en L1. Cela est dû en partie au système linguistique français (*i.e.* différences entre l'oral et l'écrit) qui peut causer des incertitudes face à la forme linguistique.
- **L'hypothèse 2** sur l'importance de la phase de mise en texte dans la rédaction en L2 s'est avérée juste. À notre avis, cette phase semble contraignante également dans la rédaction en langue maternelle : les choix lexicaux et les choix liés à la génération des idées semblent causer une réflexion approfondie, ce qui se manifeste, entre autres, par des pauses plus longues. De surcroît, en français, les processus d'écriture de bas niveau dont l'orthographe ne sont pas toujours complètement automatisés.
- **L'hypothèse 3** concernant le fait que les processus cognitifs d'écriture se répartissent de manière individuelle s'est avérée juste.
- **L'hypothèse 4** est partiellement réfutée car nous n'avons pas pu tirer de conclusions définitives concernant le rapprochement dans les profils d'écriture entre un scripteur expert en L2 et des scripteurs en L1. Par contre, un scripteur expert en L2 arrive à utiliser des moyens linguistiques disponibles divers pour contourner des difficultés tout comme un scripteur expert en L1. Un scripteur novice en L2 – c'est-

à-dire novice en termes de compétences linguistiques – semble recourir à des moyens moins efficaces à cause d'une réflexion approfondie.

- **L'hypothèse 5** concernant le changement de profil d'écriture pendant l'activité rédactionnelle s'est avérée juste. Ce changement est étroitement lié aux profils de scripteurs individuels.

Nous n'avons pas pu tirer de conclusions définitives quant au lien entre l'expertise et des catégories de l'architecture rédactionnelle. Dans notre corpus, les connaissances préalables ne pronostiquaient pas de façon linéaire la réussite dans l'activité rédactionnelle. Sur la base de l'évaluation de la production finale, nous avons pu déduire que le profil d'écriture n'influe pas sur l'évaluation de la production. Certes, l'aisance cognitive peut faciliter certains processus rédactionnels et de ce fait l'aisance rédactionnelle (par ex. transformations des idées à des mots et des phrases), mais l'aisance rédactionnelle n'établit pas de lien de cause à effet linéaire avec le produit fini et terminé. Donnons en tant qu'exemple le profil d'une étudiante, Aura (gr. 2) :

Aura est un scripteur du style fragmentaire dans les deux langues, mais son profil en L2 diffère du profil en L1 : en L2, elle corrige et révisé beaucoup son texte lors de la première phase de la rédaction, alors qu'en L1, elle concentre ses corrections plutôt à la deuxième phase. Aura met relativement beaucoup de temps à rédiger son texte, mais un peu moins en L1 qu'en L2. Elle fait également beaucoup de pauses, mais ses pauses sont relativement courtes. Du temps écoulé total mis pour la rédaction, elle a relativement parlant plus de longues pauses en L1 qu'en L2 ; tous ses états de pause sont plus élevés en L1 qu'en L2. La rédaction des paragraphes ne suit pas l'ordre linéaire : Aura construit son texte par bribes de textes en changeant l'ordre, en supprimant et en ajoutant du texte le cas échéant.

Autrement dit, aussi bien les scripteurs non-stop que les scripteurs fragmentaires peuvent bien réussir dans la rédaction d'une dissertation, même s'ils y arrivent par des procédures différentes.

L'aisance rédactionnelle s'est avérée un phénomène complexe, varié et multidimensionnel. Il est devenu évident qu'outre les longues pauses, d'autres processus rédactionnels peuvent témoigner de la réflexion approfondie concernant les différentes phases de la rédaction : la planification, la mise en texte et la révision. Dans l'écriture sur traitement de texte, outre les longues pauses, les mouvements du curseur d'un endroit à l'autre dans le texte et la rédaction de 'préconstructions d'idées' reflètent des processus rédactionnels liés à la réflexion approfondie, ce qui aide à développer les idées. Voici les commentaires de Frida (gr. 3) de cette stratégie utilisée :

*«[j'écris] quelque chose qui n'a aucun rapport ↑ qui ne veut pas dire grande chose d'ailleurs / juste pour: eh / je sais pas vraiment / je peux pas vraiment*

*expliquer ça / c'est juste pour pas tenir en compte / pas tenir en compte c'est: eh / en quelque sorte pour remettre mes idées en place / donc ça fait vraiment pas en tenir compte / d'ailleurs je l'ai effacé ↑ eh / tout de suite // voilà »*

Ce phénomène semble être étroitement lié au traitement de texte qui rend possible le va-et-vient dans le texte, c'est-à-dire les retours sur le texte déjà écrit.

Quant à l'ampleur des verbalisations, les francophones semblaient plus expressifs que les finnophones, surtout lorsque le débit rédactionnel leur semblait lent : ils comblaient facilement les moments silencieux en parlant. En revanche, les finnophones préféreraient rester sans rien dire face aux moments silencieux.

### **Conclusion**

Par rapport aux recherches antérieures, nous avons pu confirmer certains résultats, tout en apportant notre contribution à la problématique de l'activité rédactionnelle en langue étrangère grâce à notre démarche méthodologique. Pour examiner les processus rédactionnels en temps réel, nous avons combiné la méthode des protocoles verbaux et la méthode s'appuyant sur la nouvelle technologie, notamment le logiciel *ScriptLog* qui nous a permis d'effectuer l'enregistrement des différentes activités rédactionnelles ainsi que leur verbalisation avec le soutien mémoriel.

De surcroît, le recours au modèle de Markov caché nous a permis de définir pour chaque scripteur son propre état de pause typique. Les résultats montrent que la variance individuelle s'avère un facteur primordial dans l'activité rédactionnelle et de ce fait, il nous semble avantageux que l'on puisse déterminer un niveau seuil individuel de la longueur de pause.

À notre sens, les résultats concernant l'aisance rédactionnelle sont prometteurs, mais ils demandent à être confirmés par des études réductives, et surtout dans un corpus plus étendu. Il serait également intéressant de créer un dispositif de l'expérience complètement identique pour affirmer les différences selon la langue d'écriture : il faudrait un groupe de finnophones rédigeant un texte en finnois (L1) et en français (L2) et un groupe de francophones rédigeant un texte et en français (L1) et en finnois (L2). De surcroît, on aurait également besoin d'une approche socio-cognitive qui prendrait en compte l'effet des valeurs culturelles dans les processus d'écriture.

Les scripteurs individuels expérimentent la lenteur relative des processus rédactionnels de manière dissemblable : certains se considèrent comme scripteurs très lents et peuvent être angoissés par ce fait lors de la rédaction, d'autres, au contraire, non perturbés par ce facteur, se sentent plus à l'aise lors de la rédaction de leurs textes. L'expérience se manifeste donc comme étant très subjective. Il semble également que le fait de se

reconnaître dans l'activité rédactionnelle permette de relativiser l'angoisse.

Cette constatation nous amène à nous interroger sur l'application pédagogique des résultats obtenus dans l'enseignement d'une langue étrangère. Les informations obtenues sur les processus rédactionnels (par exemple le caractère individuel) peuvent par exemple permettre d'élaborer de meilleurs outils pédagogiques qui tiennent compte de la diversité des stratégies rédactionnelles.

### Références bibliographiques

- Barbier, M.-L. 2004. « Écrire en langue seconde, quelles spécificités ? » In A. Piolat (sous la dir.) *Écriture. Approches en sciences cognitives*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 181-203.
- Ellis R. & F. Yuan. 2004. « The effects of planning on fluency, complexity, and accuracy in second language narrative writing ». *Studies in Second Language Acquisition* 26 (01) : 59-84.
- Gauthier, F. 2005. « Modèles de Markov cachés ». Disponible sur <http://apps.bioneq.qc.ca/twiki/bin/view/Basedeconnaisances/ModeleMarkovCache> [ le 8 septembre 2005]
- Hayes, J. R. & L. S. Flower. 1980. « Identifying the organization of writing processes ». In L. W. Gregg & E. R. Steinberg (éds.) *Cognitive processes in writing*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates, 3-30.
- MacDonald, I. L. & W. Zucchini. 1997. *Hidden Markov and other models for discrete-valued time series*. London : Chapman & Hall.
- Mutta, M. (2007). *Un processus cognitif peut en cacher un autre : Étude de cas sur l'aisance rédactionnelle des scripteurs finnophones et francophones*. Annales universitatis turkuensis. B 300. Turku : Turun yliopisto. Disponible aussi à partir du site <https://oa.doria.fi/handle/10024/29185>.
- Olive, T. 2002. « La gestion en temps réel de la production verbale : méthodes et données ». In M. Fayol (sous la dir.) *Production du langage*. Paris : Hermès Science Publications-Lavoisier, 131- 147.
- Scardamalia, M. & C. Bereiter. 1987. « Knowledge telling and knowledge transforming in written composition ». In S. Rosenberg (éd.) *Advances in applied psycholinguistics*. Cambridge : CUP, 143-175.
- Scardamalia, M. & C. Bereiter. 1991. « Literate expertise ». In K. Ericsson & J. Smith (éds.) *Toward a general theory of expertise*. Cambridge: CUP, 172-194.
- Strömqvist, S. & H. Karlsson. 2002. *ScriptLog for Windows. User's manual*. Lund : Department of Linguistics.
- Uusipaikka, E. 2006. *Statistical Inference Package SIP*. Disponible sur <http://users.utu.fi/esauusi/ohjelmat/ohjelmat.htm> et <http://www.wolfram.com/products/applications/sip/> [Date de consultation le 30 septembre 2006.]
- van Waes, L. 1992. « The influence of the computer on writing profiles ». In H. Pander Maat & M. Steehouder (éds.) *Studies of functional text quality*. Amsterdam – Atlanta, GA : Editions Rodopi B.V., 173-186.